

TRANSCRIPT VIDEO

TITRE : Interview de François Brottes, Président du Directoire - RTE

L'Europe est-elle importante pour le réseau ?

Le réseau est important pour l'Europe. C'est plutôt comme cela que je dirais les choses.

Trois raisons : la première : solidarité, la deuxième : transition énergétique, lutte contre les gaz à effet de serre, et la troisième : facilitation des circulations des marchés de l'énergie.

La première, la solidarité, c'est assez simple. Il y a 400 interconnexions, un peu plus d'ailleurs, en Europe entre les pays, 50 à partir de la France. Et quand il en manque chez les uns, ce sont les autres qui sont là pour dépanner. Nous, ça nous arrive une dizaine de jours dans l'année, pour le reste on est exportateur. Mais, cette solidarité, cette fraternité des réseaux électriques, est fondamentale pour livrer un bien essentiel, un bien indispensable à l'économie de chacun des pays.

Sur la transition énergétique, sans réseau, pas de transition énergétique. Le foisonnement des renouvelables, qu'on met un petit peu partout, sont raccordées à un réseau de transport qui permet effectivement comme il y a toujours du vent quelque part d'avoir toujours de l'éolien.

Qui permet aussi en Europe d'avoir un marché du CO2 qui est aujourd'hui, pas totalement à maturité, mais qui commence à coûter un petit peu cher, autour de 25-27 euros la tonne. On n'est pas encore à 30 ou à 50 mais c'est beaucoup plus que 4 ou 5, comme ça l'était au début de l'année.

Cela veut dire qu'il y a des entreprises qui étaient dans le thermique, dans le charbon, qui ferment leurs usines parce qu'il faut stopper, ça coûte trop cher. Et ça, c'est le marché européen qui le permet.

Et puis le marché de l'énergie, le 3e point, sans interconnexion et sans organisation du marché, ce sont des procédures un peu complexes, on ne pourrait pas échanger et avoir une solution qui permet à chaque pays ou plutôt à chaque fournisseur dans chaque pays d'aller se servir là où l'électricité est la moins chère. Même si ce n'est pas à côté de chez lui, grâce aux réseaux de transport.

Voilà les trois vertus des réseaux par rapport à l'Europe. Et l'Europe de

l'énergie, l'Europe de l'électricité est franchement une réussite.

Cette solidarité européenne peut-elle être fragilisée ?

C'est un peu un combat de tous les jours, quand même. Il y a deux écueils. Il y en a beaucoup plus mais je vais résumer.

Le premier, c'est que parfois les lois de la physique ne font pas bon ménage avec la conception des marchés.

Typiquement, nous sommes dans une situation aujourd'hui où la sécurité électrique impose de maintenir la fréquence du réseau à 50 Hz sur tout le réseau européen et quand vous avez des échanges de blocs d'énergies qui se passent à des vitesses qui ne sont pas compatibles avec la sûreté électrique, le réseau peut s'écrouler. Et donc il faut qu'on revisite un petit peu la manière un peu trop conceptuelle, la manière dont ont été fabriqués les marchés en Europe. Donc c'est une menace, on l'a vécue le 9 janvier en France et en Europe puisque nous avons en quelque sorte sauvé le réseau européen.

Deuxième risque, j'ai réussi à faire signer une Tribune à des gestionnaires de réseaux de transport comme moi, en Europe pour expliquer deux choses.

La première c'est que les gestionnaires de réseaux de transport sont chargés de la sûreté électrique et pas de la sécurité d'approvisionnement. Il y a une confusion. Les Etats pensent que l'on a à notre main sur les productions et qu'on fait l'équilibre comme on veut. Donc, non. Nous on doit gérer l'équilibre mais on prend ce qu'on nous donne. On ne peut pas faire avec ce qu'on ne nous donne pas. Et le deuxième message de cette Tribune c'est de dire « parlez-vous ». Parce que si, ici je ferme le charbon, là j'arrête le nucléaire, là j'arrête le gaz ou le fioul et que l'on ne se parle pas entre nous et quand on a besoin les uns des autres, on risque d'être assez vulnérables.

Donc c'est un appel qui montre, qu'en effet, cette solidarité est forte elle est puissante, à condition qu'on soit précautionneux pour la maintenir en état.

Quel est le rôle des gestionnaires de réseau de transport (GRT) dans la transition énergétique ?

Pas de réussite de la transition énergétique sans réseau.

Souvent, les producteurs qui veulent s'installer, se développer, parlent du coût de la mise en place de leur parc de production. Ils oublient juste, qu'à un moment, il va falloir qu'ils se raccordent à un réseau pour pouvoir vendre leur électrons, pour pouvoir tirer profit du business model dans lequel ils se sont installés.

Ensuite, le réseau apporte des solutions y compris au plus petit d'entre ceux qui font du smart grid ici ou là dans un quartier, dans une ville. Pourquoi ? Parce qu'on va investir beaucoup pour faire un peu de stockage, un peu de production locale, mais on se rend compte que l'amortissement de cet investissement à l'échelle locale n'est pas au rendez-vous. Par contre, quand on participe à l'équilibre de l'ensemble du système du réseau électrique, on devient un acteur, en s'agrégeant à d'autres, qui va rendre des services pour maintenir justement cet équilibre du réseau, soit offre/demande soit fréquence et on est rémunéré pour cela. RTE rémunère les services système. Donc, aujourd'hui, cela permet à plein d'acteurs, y compris petits et moyens, de

trouver une solution économique qu'ils n'avaient pas trouvé à la seule échelle locale. Et donc, on a là la démonstration qu'en effet le réseau permet tout cela. Le réseau permet autre chose.

Notre boulot, dans le cadre de cette situation de monopole, c'est de mutualiser. On a le monopole du raccordement pour éviter que chacun se raccorde à l'endroit qui lui plaît. Vous imaginez, ça multiplierait le nombre de postes électriques, le nombre de lignes, l'acceptabilité sociale n'est pas au rendez-vous. Donc, on mutualise, c'est mieux pour l'environnement, c'est mieux aussi pour les coûts pour la collectivité.